

faible comme une désagréable mésaventure; et de regarder la femme non comme la compagne de l'homme et la mère de ses enfants, mais comme une esclave achetée, et estimée selon le rendement qu'elle donne au mari en services de toutes sortes.

Mais passons aux peuples qui se sont fait remarquer au premier plan de l'histoire, aux Egyptiens, aux Grecs, aux Romains. Quel cas ont-ils fait de la femme? Les Pharaons, donnent l'exemple de la polygamie. Les Spartiates, ces républicains épris du culte de la force physique, imposent aux jeunes filles des exercices publics de gymnastique, qui en font bientôt des objets de dégoût pour ces hommes cependant si peu difficiles en matière de pudeur. Les Athéniens considéraient le mariage simplement comme un mal, auquel on ne peut échapper. Point d'amour, point de vie de famille, point de souci d'élever l'esprit de la femme. Ménandre est loin de l'idéal de nos féministes modernes lorsqu'il écrit "que donner de l'instruction à une femme c'est donner du venin à une vipère." Aussi le mari ne trouve-t-il aucun charme au foyer; il passe sa vie sur l'agora à discuter et à subtiliser avec des amis. Les orateurs et les artistes ont bien des inspiratrices, mais ce sont les Phryné, les Aspasia, et autres courtisanes qu'ont immortalisées les délicats écrivains de l'Attique. Toutefois, si l'intelligence manque à l'honnête Athénienne pour retenir son mari, la vertu manque par trop à l'hétaïre pour conquérir l'amour. L'Athénien ignore ce qu'est l'amour noble et pur du mariage, il ne voit dans celle que Dieu lui a destinée pour compagne qu'un être inférieur indigne de lui; et le malheureux, à l'exemple d'ailleurs de la plupart des peuples antiques, roule jusqu'au bas-fond des vices les plus révoltants, des vices qui sont un outrage à la nature elle-même.

Pas d'illusions! Athènes, cette cité que les rhéteurs font sonner dans leurs harangues, comme le séjour de l'esprit, de l'idéal et de l'art, n'était, au point de vue moral, qu'une Sodome! (1)

---

(1) En Grèce, la femme était arrivée à un point de dégradation que les sages et les philosophes désespéraient de la possibilité de son relèvement. Ils attribuaient même sa création au principe mauvais. Platon a laissé cet axiome: "Les âmes des hommes seront punies à la seconde génération en passant dans le corps d'une femme, et, à la troisième, en passant dans celui d'une bête".